

Concours section : CONSERVATEUR INTERNE CONSERVATEUR INTERNE
Epreuve matière : COMPOSITION CULTURE GENERALE
N° Anonymat : V221NAT1140123 Nombre de pages : 8

Epreuve - Matière : 5730 Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feillet officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Dans sa critique d'art Histoire de Rome écrite en 1817, Stendhal, passionné par la Renaissance italienne et ses chefs-d'œuvre picturaux et architecturaux, s'émerveille de l'émotion ressentie, qui le submerge, devant une œuvre singulière, unique et ancienne. C'est le fameux "syndrome de Stendhal". La vue d'un Caravage caché au fond d'une église baroque peut conduire à l'évanouissement. La notion "d'industrie", qui suppose une production en série mécanisée et standardisée, dans une logique de rendement et de productivité capitaliste, semble bien aux antipodes de la conception stendhalienne d'œuvre d'art. Il semble y avoir une contradiction par nature dans les termes. Pau autant, l'art dans nos sociétés appartient également au secteur marchand, fait l'objet de subventions de la part de l'Etat et de tractations commerciales. L'artiste contemporain est bien aussi souvent un entrepreneur dont l'œuvre, reproduite et copiée maintes fois, s'affiche partout dans le monde. L'art serait-il alors dénaturé lorsqu'il entre dans une logique d'industrie culturelle ? Mais venons-t'en ! d'abord que le statut de l'œuvre d'art est construit en opposition avec le concept d'industrie culturelle. Mais venons ensuite que, autre le fait que l'art s'insère également dans la logique capitaliste d'un monde globalisé, il peut en faire partie afin de se renouveler.

Concours section : CONSERVATEUR INTERNE CONSERVATEUR INTERNE
Epreuve matière : COMPOSITION CULTURE GENERALE
N° Anonymat : V221NAT1140123 Nombre de pages : 8

L'image traditionnelle que les sociétés ont de l'œuvre d'art est bien en opposition avec celle "d'industrie culturelle". Lorsque cette notion émerge et se développe au 19^e siècle, elle est largement contestée, en tant qu'elle porte atteinte à l'unilité d'une œuvre et à son caractère sacré. Au 20^e siècle, l'œuvre d'art, pour ces raisons, se voit encadrée par des mesures juridiques protectionnistes afin qu'elle ne devienne pas une industrie culturelle comme les autres.

L'art peut être défini comme toutes formes de création de l'esprit humain. Fruit d'une conscience singulière et d'un talent propre à l'artiste, l'œuvre d'art s'incarne dans une forme matérielle particulière qui dispense ce que l'écrivain Walter Benjamin appelle "une aura", donnant au mot un sens spirituel. L'œuvre d'art, dans une logique platonicienne, est intrinsèquement liée au "Beau" et à un idéal de pensée. Elle est ce que l'être humain peut faire de plus noble et en ce sens elle est sanctifiée. L'original d'une œuvre d'art et tout ce qui concerne sa genèse - croquis, esquisses, planches et notes - sont d'ailleurs soigneusement conservés. L'ensemble du processus créatif est étudié. L'artiste, de son côté, a longtemps été perçu comme dévachet des logiques de profit et de rentabilité au nom de valeurs plus hautes que son art incarné. Bien loin de l'image du capitaliste d'industrie, il peut être vu comme celui qui se contente de regarder "l'âme et l'âuré" par reprendre les mots de Victor Hugo dans Les Contemplations. Lorsque l'art s'insère dans une logique de rendement, il est d'ailleurs suspect. Pensons à l'exemple de la peintre animalière Rosa Bonheur, longtemps taxonnée d'être "castée par l'or anglais" par la presse de l'époque car elle avait accepté de répondre à des commandes privées en séries représentant des scènes champêtres naturalistes alors du goût de la bourgeoisie anglaise. L'idée "d'industrie culturelle" renvoie en effet à une logique d'intérêt ou d'art à long terme sous l'injonction d'être "éminente".

Cette conception de l'œuvre d'art a été remise en question au début du 19^e siècle à la suite de la Révolution industrielle née en Angleterre dès le dernier tiers du 18^e siècle. Au cours de ce siècle l'écrivain et

penseur et donne se fait le critique virulent du concept d'industrie culturelle, concept qui il est le premier à formuler en tant que tel. Grâce aux évolutions techniques permises par la Révolution industrielle, les œuvres entrent en effet dans une ère de mécanisation et de reproductibilité à une échelle de masse. Dans le domaine littéraire, c'est l'époque des romans feuilletons publiés en série dans des journaux comme Le Journal des débats ou La Presse d'Emile de Girardin. Eugène Sue, Honoré de Balzac, George Sand et Alexandre Dumas sont liés à cette logique industrielle, parfois au détriment d'une certaine qualité artistique et littéraire. L'art narratif devait créer un suspens suffisant par le biais de multiples péripéties et rebondissements afin de fidéliser les lecteurs et d'augmenter les ventes. Les Mystères de Paris, publiés en série en partie de 1842, en sont l'exemple le plus notable puisqu'à la suite de leur publication les ventes de Bertrand l'âne ont explosé. Ce succès a cependant longtemps relégué Eugène Sue au rang d'écrivain mineur et son art littéraire a été dévalué par la critique. L'industrie culturelle dans le domaine littéraire s'est également incarnée dans la production standardisée d'objets à l'effigie de personnages de roman. Ce fut le cas des personnages d'Atala et de René de Chateaubriand que l'on pouvait acheter sous forme de figurines en ivoire dès le début du 19^e siècle. Deux conceptions de l'art se développent alors et devennent antagonistes. Dans L'œuvre d'art à l'ère de la reproductibilité technique, Walter Benjamin représente ces débats, sous la forme d'une pensée philosophique théorique. Baudelaire le fera également dans son Salon de 1859 à propos de la nouvelle industrie culturelle naissante, la photographie. Celle-ci, copie de la nature devant elle-même être copiée sous forme de images multiples, n'a pas selon lui le statut d'œuvre d'art.

Dès le 20^e siècle, les débats concernant l'industrie culturelle prennent de l'ampleur et s'internationalisent. Les œuvres de l'esprit et de la créativité humaine deviennent en France des "exceptions culturelles", à la suite des échanges dans le cadre du GATT en 1993. Face au libre échange que pratiquent les Etats-Unis notamment, dans une société mondialisée où les échanges sont source d'enrichissement pour les pays, la France souhaite imposer des protections et des quotas afin de préserver la libre création. Le risque de considérer l'art comme une industrie culturelle comme une autre est en effet une forme de standardisation susceptible d'appauvrir la créativité. Dès 1989, l'UNESCO reconnaît dans une charte le principe de "diversité culturelle" comme constitutif du patrimoine de ... 31 ...

l'humanité. En France, ce sont les créations audiovisuelles qui en ont bénéficié. La "taxe additionnelle" a en effet permis de mettre en place un système redistributif pour les créations audiovisuelles plus confidentielles. Le réseau des "cinos" Art et Essais fait également partie du protocole visant à protéger, valoriser et encadrer toutes les formes d'art, au-delà d'une seule question de rentabilité.

L'œuvre d'art a donc un statut particulier et ne peut se réduire à une industrie culturelle. Pour autant, il ne faut pas nier que l'art s'inscrit dans un secteur marchand et qu'il est l'objet d'échanges monétaires et de spéculations. Générant des revenus pour les Etats comme pour les investisseurs, il fait partie d'une industrie culturelle qui ne cesse de se développer dans un contexte de globalisation, depuis l'avènement notamment des sociétés de consommation.

Si l'industrie culturelle suppose reproductions en série, il a souvent été décreté que l'œuvre d'art de son côté vaut par son unicité. La Sagrada Familia à Barcelone, le dôme de Béziers et les bâtiments cubistes de Prague sont en effet uniques et il est nécessaire de se déplacer pour les voir dans leurs dimensions, insérés dans un contexte urbain particulier. Or, il existe toute une tradition artistique qui a fait de la copie et de la reproduction en série une caractéristique d'existence de l'œuvre. En effet, dès le 15^e siècle, les estampes et gravures reposent sur le principe des copies multiples à partir d'une même matrice et l'on fait la distinction entre les graveurs de création et les graveurs fondus de reproduction. Il existe de nombreux "états" d'une gravure et chaque copie est numérotée, dans une logique de série. D'Albrecht Dürer à Odilon Redon, le principe de reproduction de l'estampe a permis la circulation des œuvres, processus largement amplifié par le colportage à partir du 18^e siècle. En sculpture, on retrouve un phénomène identique puisque seul le maile créé par l'artiste est unique. Il existe ainsi d'une même œuvre de multiples versions différentes, fruit à la fois des différents essais de l'artiste et d'un système de reproduction permettant de diffuser l'œuvre. Le Balzac d'Auguste Rodin trouve ainsi à la fois dans le hall majestueux de la National Gallery de Prague et au musée Rodin à Paris. Ces différentes versions de l'œuvre ne remettent pas en question leur statut d'œuvre d'art ni les qualités artistiques du sculpteur.

Concours section : CONSERVATEUR INTERNE CONSERVATEUR INTERNE
Epreuve matière : COMPOSITION CULTURE GENERALE
N° Anonymat : V221NAT1140123 Nombre de pages : 8

Epreuve - Matière : Session :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numérotter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

L'œuvre d'aut fait partie du secteur marchand et parce qu'elle s'insère dans une logique d'industrie culturelle, elle participe non seulement à récolter des recettes qui font partie du PIB de chaque état mais également à faire rayonner culturellement le secteur artistique et culturel de ces états. Qu'il s'agit du festival de Cannes pour le cinéma, la biennale de Venise pour l'art contemporain ou encore la Foire internationale d'art contemporain à Paris, les multiples manifestations artistiques ont des retombées économiques majeures, signe que l'art est aussi un secteur florissant du monde économique. Cette industrie culturelle est visible également au sein des nombreuses grandes salles de vente telles que Christie's ou Sotheby's où des investisseurs achètent des œuvres d'art à des fins de constitution de collections, souvent en pensant à une spéculation possible dans une logique de revente. Certains artistes contemporains sont décriés par une partie de la critique justement parce qu'ils sont suspectés d'être liés à cette logique commerciale. Dans son ouvrage à charge Ce qui n'a pas de prix, l'historienne de l'art dresse ainsi une peinture au vitriol de l'art contemporain en ce qu'il viserait une logique de rentabilité. On constate, d'autres penseurs de l'art, comme François Benhamou ou Oscar Fumagalli, sont partisans d'une grande liberté dans ce domaine en arguant du fait que ce sont souvent dans les périodes où l'état intervenait peu pour réguler le commerce de l'art que les créations furent les plus prolifiques, à l'image du cinéma français des années 30 par exemple.

Concours section : CONSERVATEUR INTERNE CONSERVATEUR INTERNE
Epreuve matière : COMPOSITION CULTURE GENERALE
N° Anonymat : V221NAT1140123 Nombre de pages : 8

La logique d'industrie culturelle ne s'oppose pas ainsi par nature au statut ontologique de l'œuvre d'art. Les formes d'échanges, de transactions et de reproductions participent également au rayonnement de l'œuvre d'art originelle. Les objets industriels de corollis à l'effigie des œuvres picturales de Gustav Klimt, qui se déplacent de multiples façons - vaisselles, caissons et posters notamment - ont permis la redécouverte de la Sécession viennoise et augmenté les entrées des musées d'Europe centrale.

En réalité, l'art ne se laisse pas enfermer dans des logiques contraignantes et trouve sa raison d'être par un principe d'autre réflexion et de critique à l'égard de l'art ce qui paraît en réduire la portée. Le mouvement artistique du Pop art, dont la figure de prête est Andy Warhol, en est l'exemple le plus marquant. Inventant le principe de sérigraphie, il se moque avec ironie de la société de consommation contemporaine qui naît dans les années 50. Sa série picturale représentant des boîtes de soupe de la marque Campbell, toutes identiques selon le principe de standardisation industrielle, est à la fois un pied de nez audacieux face aux œuvres de la société capitaliste moderne et une façon de redéfinir l'œuvre d'art, en désnaturalisant son processus de fabrication. Chez le pop art, le paradigme s'inverse : c'est en sacrifiant au processus de fabrication et de diffusion de l'industrie culturelle que l'œuvre d'art est à la fois renouvelée et réaffirmée.

La définition traditionnelle de l'œuvre d'art en fait une forme unique de l'esprit, produisant parfois un choc ou une émotion esthétique. L'œuvre d'art, en ce sens banalisée, est singulière et unique. L'industrie culturelle qui se développe au 19^e siècle va amplifier tous les phénomènes qui mettent à mal ce principe. Reproduite, recopiée, largement diffusée partout dans le monde, notamment.

ment grâce aux réseaux de communication, l'œuvre d'art est devenue un objet culturel qui s'inscrit dans une culture de masse à la consommation dominante. En réalité, il existe plusieurs manières d'appréhender l'œuvre d'art et celles-ci ne s'excluent pas mais semblent se compléter. L'objet industriel tiré d'une œuvre d'art ne remplace pas la confrontation directe de l'œuvre. Pour exister, l'œuvre d'art d'un autre côté semble avoir besoin de cette diffusion et de cette communication à grande échelle. C'est en cela que l'œuvre reste vivante et actuelle et qu'elle participe à la construction d'un imaginaire commun. Aujourd'hui, l'art numérique et vidéo en particulier, allie qualités graphiques artistiques et industrie culturelle rentable, permettant de relancer le débat.

